

**NOUVEAU**  
REDÉCOUVREZ  
LE QUARTIER DE  
LA DÉFENSE

**#1**

# CENTRALITÉS

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU QUARTIER DE PARIS-LA DÉFENSE

À LA UNE

**LA TOUR RÉINVENTÉE**

FOCUS

**DES TOURS ET DES ARCHITECTES**

SOCIÉTÉ

**LA DÉFENSE TENDANCE**

PAROLE D'ÉLU

**JACQUES KOSSOWSKI**

CULTURE

**LE MUSÉE À CIEL OUVERT**

► **Rénover notre réflexion signifie donc accepter l'idée sacrilège de tours jointives.**

Des *puéblos* verticaux ou des architectures vernaculaires dans les lézardes de la modernité, qui consommeraient moins de surface au sol et minimiseraient l'espace public résiduel. Celui-ci se définit d'ailleurs par sa porosité avec les tissus riverains et non par son statut de propriété. Sa raison d'être est d'accueillir les échanges. Les bâtisseurs américains du début du XX<sup>e</sup> siècle l'avaient compris en inventant le *lobby*. Espace intermédiaire, ce lieu *public-privé*, comme dirait l'architecte et urbaniste Carmen Santana, unit la rue et le gratte-ciel. Bien sûr, comme au parvis de La Défense, les aménageurs s'efforcent de remplir ces vides. Mais la dissémination d'œuvres, de Calder à Takis, fait-elle de la dalle un vrai musée en plein air? Face à un manque d'être presque sartrien, la végétation du jardin suspendu adoucit-elle les mœurs? On trouve certes des amoureux sur ces bancs publics. Mais la nuit, comment vit-on avec pour seuls compagnons le vent et la rumeur des voies rapides? Réussite partielle, sans doute: mieux vaut quelques arbres qu'une exclusive minéralité. Mais on est aussi éloigné de la nature urbaine, celle de l'immense Central Park, du vaste Tiergarten de Berlin ou de l'énergique Millenium revisité par Franck Gehry, que de l'agriculture urbaine et solidaire qu'il faut introduire. L'humanité, comme Antée, a besoin d'arpenter la terre pour vivre dans sa chair, son souffle et son âme, au rythme du métabolisme qui l'unit aux 5,6 milliards de citoyens de la ville mondiale.

Revenir au sol pour y planter des tours? Plus que l'icône *skyline*, ce qui frappe à New York et à Chicago, c'est la profonde affinité entre les gratte-ciel et la rue, comme si l'immeuble naissait de la terre. En France, la tour reste un objet hors sol. Réminiscences confuses d'un Le Corbusier qui aurait renié son rêve de Cité radieuse en contemplant la barre Mouchotte de son disciple Dubuisson... Séquelle de l'urbanisme de dalle, hétérotopie qui aurait épouvanté Foucault... Les historiens d'art disent que l'architecture gothique, alliance d'élévation et de vide, conserve l'échelle humaine. Les cathédrales de Cologne ou de Strasbourg ouvrent leurs portes sur la rue. Pourtant, comme les temples antiques juchés sur un piédestal, les édifices de La Défense ou du Front-de-Seine s'isolent. Exhaussés, ils composent d'étranges géométries de rampes et d'escaliers, improbables triangles de Melrose où le passant erre comme le regard dans un dessin d'Escher. Réussir la tour moderne, c'est d'abord rendre leur fonction de transition à ses accès, en réunifiant les échelles humaines et monumentales. C'est ensuite redonner vie à un sur-sol anthropisé à l'extrême, comme celui de la planète Trantor, capitale de l'Empire galactique d'Isaac Asimov<sup>4</sup>. Reconquérir le vide, couvrir la nudité urbaine qui frissonne sous les vents mauvais. Donc réinventer la rue, la sortir des tunnels qui l'emprisonnent, redonner le passage et ouvrir le pied des tours à la vie.

<sup>4</sup> Isaac Asimov, *Fondation*, 1951.

## LA TOUR ATHÉNA

BRUNO WILLERVAL  
AGENCE D'ARCHITECTURE  
BRIDOT WILLERVAL

Architecte du nouveau campus à Châtillon, acteur incontournable de La Défense, Bruno Willerval est sur tous les fronts. Il nous le prouve encore avec la réhabilitation de la tour Athéna.

« Les tours nouvelle génération doivent avoir toutes les vertus. De par sa taille et sa présence, il doit s'agir tout d'abord d'un symbole, d'une icône architecturale, d'une œuvre d'art plutôt que d'un bâtiment-objet. Elles doivent de plus posséder les qualifications environnementales françaises et, si possible, étrangères (HQE, BREEAM et LEED). Mais elles doivent également répondre aux besoins des utilisateurs en leur apportant un maximum de confort. » C'est ainsi que Bruno Willerval définit la tour nouvelle génération. L'architecte travaille actuellement à la réhabilitation de la tour Athéna conçue en 1984 par Jean Willerval.

« C'est toujours un challenge que d'édifier une tour ou de faire une réhabilitation lourde comme c'est le cas pour Athéna. Il faut ne pas trahir l'architecture, réussir à obtenir un maximum de hauteur sous plafond alors que le niveau de dalle à dalle est très contraignant, réduire les CHC (circulation horizontales commune) afin de donner le plus de liberté dans les aménagements de bureaux, répondre aux certifications environnementales, etc. » Les angles du bâtiment générés par le plan triangulaire, les façades en glace réfléchissante et la toiture aux pentes contrariées participent à créer un effet cristallin à l'ensemble de la composition. Il était important pour Bruno Willerval de conserver celui-ci sur l'ensemble de l'édifice tout en l'habillant d'une nouvelle veste plus contemporaine qui est le reflet de la haute technologie abritée dans cette tour, entièrement réhabilitée. Des brise-soleil horizontaux viennent souligner les ouvertures des façades sud et ouest et participent par là-même au bilan HQE (haute qualité environnementale) tout comme les panneaux verrier photovoltaïques situés en haut de la tour. « Cette rénovation vise la triple certification HQE, BREEAM Very Good et LEED Gold et sera labellisée BBC Rénovation », souligne Bruno Willerval. La fin des travaux est prévue pour 2015.



Tour Athéna © Agence d'Architecture Bridot Willerval

► **Quant à l'écologie, qu'elle soit d'abord urbaine.** Le contact avec l'autre est fondamental mais nous continuons à l'é luder dans nos PLU, PADD ou plans climat-énergie. La ville durable est d'abord une ville faite pour les gens. C'est une ville sobre mais aussi socialement, économiquement et culturellement attractive. Cité écologique, oui, mais dont la gouvernance s'adapte aux besoins humains et aux aléas climatiques. Or, pour réduire nos émissions de carbone, nos méta-documents d'urbanisme concentrent plus de logements et d'activités tandis que notre droit engendre une cité de « bouteilles thermos », pour reprendre l'expression de Franck Boulté.

Nos élus et nos maîtres d'ouvrage urbains sauront-ils résoudre les contradictions sociales du développement durable? L'enjeu des nouveaux quartiers de tours, démonstrations technologiques mobilisant des centaines d'experts mais aussi des machines à dévorer du capital comme aimait les décrire Zola, est d'abord celui de la gouvernance urbaine et patrimoniale. Résoudre de façon décentralisée des questions planétaires relève du développement soutenable mais la question énergétique occulte le débat démocratique, comme le montre l'actuelle réflexion sur la transition, affaire de spécialistes que l'on croirait cooptés. Nombreux sont pourtant les appels à projet d'écoquartiers qui intègrent une logique *bottom up*

et envisagent une co-conception avec les habitants. Le monopole des sachants, aménageurs, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, financiers, bailleurs, *facility managers*, énergéticiens, etc., se fissure. Verra-t-on un jour surgir une tour coopérative, phalanstère moderne et ultime refuge d'une utopie que le pragmatisme évinçait de nos villes? Le second enjeu apparaît quand économie rime avec énergie. On dit que les tours sont des gouffres énergétiques. Quel bilan carbone après intégration des rejets liés à l'énergie nécessaire à produire l'acier, le ciment et le verre, de la noria de camions et ceux liés à l'exploitation? « Du point de vue écologique, les tours qui sont aujourd'hui construites à Paris doivent respecter le plan climat parisien, à savoir 50 kW en énergie primaire », écrit Dominique Alba, qui ajoute: « La tour du TGI (Attribuée après concours à Renzo Piano. Livraison prévue en 2016.) (...) ou la tour Triangle seront réalisées avec cet objectif énergétique, ce qui n'est pas le cas des tours déjà existantes. » Peut-on imaginer une tour à énergie positive ou du moins passive? Le défi technique est déjà relevé en Chine et à La Défense. La tour Majunga de Jean-Paul Viguier cumule les labels: BREEAM, HQE, BBC. Mais « il ne suffit pas d'avoir les schémas et les plans », rappelait Oscar Niemeyer peu avant sa mort. La performance énergétique, c'est d'abord le comportement des utilisateurs.

## LA TOUR BLANCHE

SILVIO PETRACCONI ET MICHEL VODAR  
AGENCE PETRACCONI & VODAR

Pour les architectes, il ne fait aucun doute que La Défense retrouve progressivement une image positive. « C'est un centre d'affaires plein d'avenir dont l'avantage majeur est d'avoir un passé. »

« La perception des gens a beaucoup évolué concernant ce quartier, à la mesure de l'évolution du quartier lui-même, qui n'a cessé de se transformer pour devenir, aujourd'hui, un véritable quartier de Paris. »

L'agence Petraccone & Vodar semble plutôt bien placée pour parler de ce territoire sur lequel elle multiplie les projets. Le dernier en date sera livré en mars 2014: la Tour blanche, ex-tour Chartis/CB 15, qui date de 1967.

« Il s'agit d'une rénovation de grande ampleur, dont l'objectif consiste à doter ce bâtiment vénérable (40 ans) des caractéristiques contemporaines en termes de sécurité, de confort et d'énergie. »

Ce dernier point, le projet entrant dans le cadre d'une labellisation BBC et HQE rénovation, a conduit au remplacement complet des façades existantes: blocs ventilés double peau sur les faces exposées au soleil, simple peau, double vitrage, au Nord.

Ce dispositif concilie le respect des exigences thermiques tout en optimisant l'apport de lumière naturelle.

En termes d'image, cette tour de première génération, marquée par la forte présence de ses poteaux de façade en béton architectonique, a été transfigurée pour devenir la Tour blanche.

Cet effet a été rendu possible par l'application d'une sérigraphie blanche et homogène sur les vitrages, qui, dans la continuité de la blancheur des poteaux, redonne une unité à l'immeuble, qui, de massif, est devenu aujourd'hui léger et lumineux.



Tour Blanche © l'Autre Image

Silvio Petraccone et Michel Vodar signent le projet de réhabilitation de la Tour blanche. Pleins feux sur un projet... lumineux!